



**HAL**  
open science

# LE VOYAGE AUX AMÉRIQUES ET LES REVUES SAVANTES FRANÇAISES AU XIXE SIÈCLE

Mona Huerta

► **To cite this version:**

Mona Huerta. LE VOYAGE AUX AMÉRIQUES ET LES REVUES SAVANTES FRANÇAISES AU XIXE SIÈCLE. 2007. halshs-00156565

**HAL Id: halshs-00156565**

**<https://shs.hal.science/halshs-00156565>**

Preprint submitted on 21 Jun 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LE VOYAGE AUX AMÉRIQUES ET LES REVUES SAVANTES FRANÇAISES AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

Mona HUERTA \*

Pouvait-on encore découvrir l'Amérique au siècle des Indépendances ? Restait-il à cette époque de nouveaux territoires à conquérir ? Avant qu'au tournant du siècle, Humboldt et Bonpland puis d'Orbigny donnent à l'exploration scientifique ses lettres de noblesse<sup>1</sup>, des pans entiers du continent - l'Amazonie, le Mato Grosso, le Chaco, la Patagonie – demeuraient pour l'essentiel des terres inconnues.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les voyageurs firent florès. Pour toutes sortes de raisons, les Français (et les Européens) furent nombreux à traverser l'Atlantique. On trouvait parmi eux “ des voyageurs proprement dits, c'est-à-dire des hommes qui [voyageaient] pour leur plaisir, pour celui de la découverte d'horizons nouveaux ou du “ pittoresque ”, des “ touristes ” avant la lettre [...] mais aussi des savants : naturalistes, ingénieurs, médecins, géologues, historiens; des missionnaires, des diplomates (ambassadeurs et consuls), des militaires (et en particulier des marins), des émigrants économiques ou politiques, des commerçants et des négociants, des artistes, des proscrits, des hors-la-loi ”<sup>2</sup>.

S'interroger sur la singularité de la redécouverte de l'Amérique au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est bien sûr s'interroger sur le changement des regards contemporains vis-à-vis du Nouveau Monde, mais c'est aussi s'attarder sur la question de la médiatisation de ces voyages au cours du siècle, sur leur densité et sur le rôle qu'ils ont joué dans les imaginaires de l'époque.

---

\* Centre de recherche et de documentation de l'Amérique latine (CREDAL-CNRS). IHEAL 28 rue Saint-Guillaume 75007 Paris. <mona @univ-paris3.fr>

<sup>1</sup> Humboldt et Bonpland ou d'Orbigny ne sont pas, bien sûr, les premiers scientifiques à travailler sur les terres américaines ; rappelons en particulier le voyage de Pierre Bourguer, Louis Godin, Joseph de Jussieu et Charles de La Condamine voyageant à Quito en 1735 pour mesurer l'équateur. Ces trois hommes de science cependant ont été les acteurs des toutes premières tentatives de description systématique et globale des espaces et des sociétés américaines croisant à la fois enquêtes de terrains, méthodes scientifiques d'observation et études livresques.

<sup>2</sup> Charles Minguet, “ Préface ” in Jean-Georges Kirchheimer, *Voyageurs francophones en Amérique hispanique au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Répertoire bio-bibliographique*, Paris, Bibliothèque nationale, 1987, p. 5.

## MÉDIAS ET MÉDIATEURS : LA PRESSE DE GRANDE DIFFUSION ET LES SOCIÉTÉS SAVANTES

La presse de grande diffusion et les revues savantes peuvent être considérées comme des vecteurs majeurs de la redécouverte de l'Amérique. Mais entre la vision romantique des voyages et la construction d'un savoir scientifique à partir de l'observation des terres et des sociétés américaines, un siècle entier va s'écouler. Tout au long du processus la fascination et la curiosité des lecteurs de la presse vis-à-vis des relations de voyage va se perpétuer épousant de nouvelles formes. De la fin du XVIII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle l'éventail des récits de voyage s'est ouvert dans son immense variété entre le subjectif et l'objectif. D'une relation à l'autre, de multiples nuances vont contribuer au succès d'un genre qui n'a cessé de croître et d'embellir durant tout le XIX<sup>e</sup> siècle.

D'un bref voyage au Nouveau Monde dont le récit occupe trois livres des *Mémoires d'Outre Tombe*, Chateaubriand rapporte ce qu'il appelle "Le Manuscrit des voyages", aboutissement d'une longue tradition exotique, qui deviendra par remaniements successifs, *Le Voyage en Amérique, Les Natchez, Atala* et *René*. Dans ces ouvrages, Chateaubriand s'est très fidèlement inspiré des relations de voyage de La Hontan (1703), de Lafitau (1724), du père Charlevoix (1744) de William Bartram (1792) et de bien d'autres. Si l'on y retrouve les thèmes récurrents des romans exotiques du XVIII<sup>e</sup> siècle : le sauvage philosophe, les amours d'un Européen et d'une sauvageonne, la lutte entre passion et religion, Chateaubriand s'oppose déjà à l'utopie rousseauiste et, si nous en croyons Michel Butor, *Les Natchez*, publié au moment même ou d'Orbigny entreprend son périple en Amérique méridionale, restent le "premier exemple conséquent de réflexion sur la civilisation occidentale et sur "ce qui fait pour nous le prix de la pensée sauvage"<sup>3</sup>.

Si aujourd'hui le souvenir de quelques grandes figures du voyage et de l'exploration reste vif, l'examen des revues du XIX<sup>e</sup> siècle conduit à la fréquentation d'une multitude de personnages de plus ou moins grande importance dont les abondantes relations de voyage ont alimenté des publications de divers types.

L'édition de revues est à la fois liée à l'évolution des techniques de reproduction, à la mécanisation des presses à imprimer mais aussi au développement d'une sociabilité érudite canalisée par les sociétés dites savantes.

---

<sup>3</sup> Tiré de : Université Pierre Mendès-France, université Stendhal, *Le voyage d'Amérique aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : imaginaire et réalités*, exposition réalisée et installée à la bibliothèque universitaire Droit-Lettres (SICD 2), 13 octobre-21 novembre 1992.

C'est d'Angleterre que nous viennent les principaux progrès de l'imprimerie : presse en métal de Stanhope en 1804, presse mécanique en 1811, presse à vapeur en 1814, presse à retiration (impression recto-verso en une seule opération) en 1816, qui portèrent le tirage à l'heure à quelque 1 000 exemplaires. La presse à réaction dans les années 1840-1850 (de 6 000 à 7 000 exemplaires) et la rotative (de 18 000 à 20 000 puis 50 000 exemplaires) furent réalisées à la fois en Angleterre et en France.

Qui dit médiation dit médiateur et présenter les revues suppose de mettre en évidence les réseaux de personnes et d'institutions qui ont contribué à les faire exister. L'idée que la science pouvait devenir l'élément central du progrès s'est développée au cours des temps portée par les élites et une partie des classes dirigeantes. C'est une banalité de dire que la philosophie des Lumières a contribué à ancrer - plus que largement - l'idée que le progrès des connaissances scientifiques pouvait transformer les sociétés. De grandes institutions scientifiques comme les académies ont vu le jour au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles avant que n'apparaisse au début du XIX<sup>e</sup> siècle une forme nouvelle d'association dont l'action commune n'aura pas d'autre ambition que celle de "cultiver les sciences".

Cette sociabilité érudite est mieux connue depuis que Daniel Roche a étudié les académies et les académiciens provinciaux de l'Ancien Régime et que Jean Pierre Chaline nous a éclairé sur les sociétés savantes du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècles<sup>4</sup>.

Ce dernier nous apprend en effet qu'environ 1 000 sociétés savantes étaient réparties sur le territoire national au XIX<sup>e</sup> siècle. La floraison de ces organismes érudits est un phénomène à la fois massif et durable. Ces sociétés savantes, "microcosmes culturels jaloux de leur autonomie", nous dit Chaline, réunissent ensemble à la fin du siècle plus de 200 000 membres, ce qui est un chiffre considérable si on le compare à celui d'autres types d'associations ou d'autres groupes de pression comme, par exemple, la franc-maçonnerie de développement contemporain. Daniel Ligou qui a étudié l'histoire des francs-maçons en France nous dit ainsi qu'en 1910, 39 000 maçons se répartissaient entre 580 loges d'obédiences diverses<sup>5</sup>.

D'après le Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle, "les revues sont des recueils périodiques qui paraissent à intervalles plus ou moins éloignés et qui passent en revue les questions littéraires, politiques, historiques, scientifiques, etc.". Celles qui nous intéressent ici sont les revues qui

---

<sup>4</sup> Daniel Roche, *Le siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789*, Paris-La Haye, 1978, 2 vol. ; Jean-Pierre Chaline, *Sociabilité et érudition. Les sociétés savantes en France XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, éditions du CTHS, 1998, 480 p.

<sup>5</sup> Daniel Ligou, *Histoire des francs-maçons en France*, Toulouse, Privat, 1981, p. 273. Cité par Jean-Pierre Chaline, *op. cit.* p. XIV.

publient des relations de voyage en Amérique. Dans la jungle des publications périodiques de cette époque comment identifier celles qui relèvent de ces critères particuliers ? Lorsqu'un dilemme de ce genre se présente, le plus sage sans doute, est de s'en remettre aux hommes de l'art.

Jean-Georges Kirchheimer, pour les besoins de sa thèse : *Les voyageurs francophones en Amérique hispanique au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Répertoire bio-bibliographique*, publié à la Bibliothèque nationale en 1987, a travaillé pendant plus de dix années. Il a consulté avec une constance et une minutie remarquables, des milliers d'ouvrages, des millions de fiches de bibliothèques, des milliers de dossiers d'archives. Même si le travail de ce bibliographe se limite aux ouvrages, il a été amené à consulter de nombreuses revues pour affiner ses recherches bio-bibliographiques. Il a relevé avec soin le titre de tous les périodiques (livraisons entières ou tirés à part) qu'il a rencontrés dans les différents dépôts documentaires qu'il a consultés. Il en ressort que pas moins de 157 titres français ont accueilli des récits de voyageurs francophones aux Amériques. À partir du corpus qu'il a constitué, trois types de publications peuvent être mis en évidence : les publications émanant d'établissements scientifiques officiels qui organisent et financent des expéditions scientifiques, celles des sociétés savantes et les revues de grande diffusion (cf. listes en annexes).

Dans le premier registre citons quelques exemples : *Les annales, archives ou mémoires du Muséum d'histoire naturelle*, publiés successivement entre 1802 et 1914 ; *Les Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences* publiés depuis 1795 ; *Les Annales des Ponts et chaussées* éditées à partir de 1831 ; *Les Archives des Missions scientifiques et littéraires* puis *Nouvelles Archives des Missions scientifiques et littéraires* patronnées par le ministère de l'Instruction publique et régulièrement proposées aux lecteurs entre 1850 et 1924 ; ou encore *Les séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques*.

Dans la plupart des cas les voyageurs, hommes de science, techniciens, diplomates, chargés d'une mission particulière dans une région reçoivent des instructions officielles qui sont publiées. À leur retour, les missionnaires viennent faire leur rapport devant les membres de l'organisme commanditaire au cours d'une ou de plusieurs séances. Les débats et comptes-rendus sont alors minutieusement consignés dans ces différentes publications.

La seconde catégorie de publication émane des sociétés dites savantes. Ces sociétés, nous l'avons dit, traversent le siècle. L'une des plus anciennes est la Société de géographie de Paris, fondée en 1821. Ces associations et leurs revues concernent toutes les disciplines (sociétés de sciences naturelles, de botanique, de zoologie, de physique et de chimie, société

géologique, société statistique, société des études coloniales et maritimes, etc.). Les unes et les autres ne sont pas monolithiques, et comme toutes les sociétés, elles évoluent au gré des événements politiques et sociaux.

La trajectoire de la Société de géographie, l'une des sociétés les plus significatives de la sociabilité érudite dont nous avons parlé, est intéressante à plus d'un titre<sup>6</sup>. L'exploration puis la colonisation la passionnèrent ; elle s'efforça de faire partager à un public éclairé le goût de la géographie et fit rapidement des émules en province.

Chez les sociétaires, le goût de l'exploration s'accompagnait presque toujours de l'intérêt pour les matières premières et les denrées. Cette géographie, en conséquence, se tourna vers la satisfaction du négoce. La géographie, vue comme la description de territoires dans une première période, évolua lorsque les terres à découvrir devinrent plus rares, vers une géographie plus directement commerciale. Les adhésions se multiplièrent alors, et de nombreuses sociétés provinciales naquirent de ce mouvement. De la géographie commerciale à la géographie coloniale il n'y avait qu'un pas à franchir. Il fut franchi allègrement dans les années 1870. Les titres des publications parlent de cette évolution : *Bulletin de la Société de géographie* (1822-1899), *de Dijon* (1881-1883), *de l'Est* (1879-1914), *de Lille*, *de Lyon*, *de Marseille*, *de Rochefort*, *Bulletin de la Société de géographie commerciale du Havre* (1884-1938), *de Bordeaux* (1874-1911).

Les notes et articles sur les différents pays abondent dans ces bulletins. Des récits de voyages sont publiés ainsi que les différentes instructions ou comptes-rendus. Des prix et des médailles stimulent les vocations de voyageurs et certaines expéditions sont subventionnées en fonction de l'intérêt que des "mécènes" trouvent à tel ou tel voyage.

Une société savante à vocation régionale beaucoup plus récente mérite un éclairage particulier. C'est à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique que naît l'idée de la Société des américanistes en même temps que celle de l'élaboration d'une publication qui allait témoigner à la fois des avancées des sciences historiques, géographiques et anthropologiques présentes dans l'américanisme français.

### **La querelle des anciens et des modernes revisitée**

Le projet de création de la Société des américanistes fut mené par Ernest Théodore Hamy ; le duc de Loubat finança l'installation de la nouvelle structure dans l'Hôtel des

---

<sup>6</sup> Dominique Lejeune, *Les sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1993, 240 p. (Bibliothèque Albin Michel, Histoire).

Sociétés savantes. Pourvue de statuts, elle se réunit à partir du 11 juin 1895, jour officiel de sa naissance et ne tarda pas à publier son *Journal* (1896). L'action de la Société consistait, dans l'esprit de ses fondateurs, à légitimer au plan scientifique de nouvelles disciplines (anthropologie, ethnographie, archéologie) et à institutionnaliser le savoir américaniste. En 1920, la Société qui revenait sur sa fondation soulignait ce fait à travers l'allocution de René Verneau, élève et successeur du fondateur : “ Lors de la fondation de la Société des américanistes, trop d'auteurs étaient encore tentés de retracer le passé du Nouveau Monde, en s'appuyant à peu près exclusivement sur les récits des anciens chroniqueurs... [sans] les soumettre à une saine critique et au contrôle des données précises que nous recueillent chaque jour les explorateurs. Que de fantaisies n'a-t-on pas publiées sur les relations des anciens Hébreux avec le Nouveau Monde ! Combien d'erreurs n'ont pas été répandues sur le rôle de l'Asie dans le peuplement de l'Amérique ! ”<sup>7</sup>.

En 1928, Raoul d'Harcourt, rappelle que si l'américanisme est une nouveauté, son apparition ne date pas de la fondation de la Société des américanistes, il existe, nous dit-il “ en embryon, dans les récits des premiers conquérants, dans les descriptions des premiers voyageurs où sont consignées les observations suggérées par la vue nouvelle de la nature des êtres ”<sup>8</sup>. Il prend forme avec la Société américaine de France en 1857 qui publie la *Revue orientale et américaine*. Cette société fondée par Joseph Aubin, l'abbé Brasseur de Bourbourg, Maury et Léon de Rosny a un destin très bref, puisque l'absence d'adhésions contraint ses inventeurs à élargir leur programme en fondant, en 1859, la Société d'ethnographie américaine et orientale dont la Société américaine n'est plus qu'une section.

C'est sous l'impulsion de l'expédition de la France au Mexique que les travaux américanistes connaissent un certain essor. Napoléon III avait conçu son intervention sur le sol américain sous le double signe, militaire et scientifique. En effet, alors que s'ouvrait à Paris la “ Commission scientifique du Mexique ”, Mexico inaugurait la “ Comisión científica, literaria y artística ”<sup>9</sup>.

Même si les résultats des missions furent loin d'être les succès “ francs et massifs ” que l'on aurait pu espérer, les hommes de science s'habituaient à effectuer sur le terrain des

---

<sup>7</sup> René Verneau, “ L'évolution des études américanistes depuis 1895 ”, séance du 1er juin 1920, in *Journal de la Société des américanistes*, XII, n. s., 1920 pp. 206-207, cité par Christine Laurière, *La Société des américanistes : fondements et idéologie de l'américanisme en France*. Maîtrise de sociologie de la culture sous la dir. de Carmen Bernand, Université de Paris X - Nanterre, 1993, p. 42.

<sup>8</sup> Raoul d'Harcourt, *L'Américanisme et la France*, Paris, Larousse 1928.

<sup>9</sup> Guy Martinière, “ Réflexions sur le latino-américanisme en France ” in *Lateinamerika Nachrichten*, Beiheft n°2, März 1988, pp. 55-81.

travaux originaux dans des secteurs neufs comme ceux de l'archéologie, de l'ethnologie, de la géologie, de la biologie ou encore de l'anthropologie.

Un peu plus tard, en 1876, le premier *Congrès international des américanistes* vit le jour à Nancy. Il réunit vingt-deux pays dont neuf du Nouveau Monde et suscita autant d'enthousiasme qu'il accueillit de théories fantaisistes. Paul Rivet, dans une communication donnée au XXIX<sup>e</sup> CIA<sup>10</sup>, relate ainsi les premières séances de Nancy : “[...] Ce sont les thèses les plus aventureuses qui tentent les congressistes. Beaucoup d'entre elles ou bien ont été complètement abandonnées par la science moderne ou restent encore en discussions à l'heure actuelle : découverte de l'Amérique antécolumbienne, les Phéniciens en Amérique, le bouddhisme en Amérique, l'Atlantide, le Roc de Dighton, l'inscription de Grave Creek, la tradition de l'homme blanc, les origines des peuples de l'Amérique. La linguistique fournit les thèmes les plus osés : comparaison des langues indiennes avec le danois, avec le basque, avec le bas breton [...]”

La Société américaine décida à l'occasion du premier congrès de publier sa propre revue et commença à éditer les *Archives de la Société américaine de France* qui devint en 1893 *Archives du Comité d'archéologie américaine* puis cessa bientôt de paraître<sup>11</sup>. Tous ces attermoissements témoignaient, sans doute, de la difficulté pour l'américanisme de se structurer et contrastaient avec la régularité et l'enthousiasme suscité par les congrès. De nombreux savants, désireux de travailler sur des bases sérieuses, mirent en doute la prétention scientifique de la Société américaine et de ses travaux, protestèrent avec vigueur contre l'inflation des théories chimériques et poussèrent à la structuration du cadre de recherche<sup>12</sup>. La création de la Société des américanistes qui, selon les vœux du fondateur, devait accueillir “des hommes désignés par leurs études pour collaborer à l'érection d'un édifice reposant sur des bases solides”<sup>13</sup>, était attendue. Elle allait peu à peu faire évoluer les choses.

---

<sup>10</sup> Paul Rivet, “Histoire des Congrès internationaux des américanistes” in *Proceedings of the XXIX<sup>th</sup> International Congress of Americanists*, New York, 1949, I, pp. 1-2

<sup>11</sup> En 1995, Pascal Riviale revenait sur “L'américanisme français à la veille de la fondation de la Société des Américanistes” in *Journal de la Société des Américanistes*, 1995, n°81 pp. 207-229.

<sup>12</sup> Christine Laurière, *La Société des américanistes*, *op. cit.*, pp. 39-40.

<sup>13</sup> René Verneau, “L'évolution des études américanistes depuis 1895”, *op. cit.* p. 208.



## LA PRESSE DE GRANDE DIFFUSION PORTEUSE DE RÊVES AMÉRICAINS

Ce troisième type de publication n'a rien à envier ni aux publications des sociétés savantes ni à celles émanant des établissements scientifiques officiels. Le projet est différent, le public est plus large. Plus que de vulgarisation scientifique c'est d'information qu'il s'agit. L'attente du public était telle, que furent publiés aussi des récits fantaisistes écrits par des voyageurs en chambre.

Les premiers voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle trouvèrent dans des titres comme *Les Annales des voyages de la géographie et de l'histoire* né en 1807, l'opportunité de publier leurs récits de voyage. Sous la Restauration *Le Globe*, journal parisien qui parut du 15 septembre 1824 au 20 avril 1832, remplit également cet office. Mais aucun d'entre eux n'eut l'importance de *La Revue des Deux Mondes* et du *Tour du Monde* qui, chacune à leur manière, contribuèrent à populariser l'Amérique. Ces deux revues, dans leur registre particulier allaient nourrir l'imaginaire et les rêves de leurs contemporains, candidats à l'émigration ou non.

*Étonnants voyageurs! Quelles nobles histoires  
Nous lisons dans vos yeux profonds comme les mers!  
Montrez-nous les écrins de vos riches mémoires,  
Ces bijoux merveilleux, faits d'astres et d'éthers.  
Nous voulons voyager sans vapeur et sans voile!  
Faites, pour égayer l'ennui de nos prisons,  
Passer sur nos esprits, tendus comme une toile,  
Vos souvenirs avec leurs cadres d'horizons -  
Dites, qu'avez-vous vu?*

Baudelaire, " Le Voyage " (1859), *Les Fleurs du Mal*.

### **La Revue des Deux Mondes, vecteur de découvertes et médiateur politique**

La *Revue des Deux Mondes* est l'une des toutes premières revues françaises à proposer des réflexions de fond. Revue de littérature et de voyages dans un premier temps, elle ne tarde pas à investir le domaine politique par des articles de qualité consacrés à la politique intérieure et aux questions diplomatiques. Cette revue officiellement créée le 9 mars 1830 par Prosper Mauroy et Ségur Dupeyron [après une fusion opérée entre deux titres : *Revue des Deux Mondes. Recueil de la politique, de l'administration et des mœurs* et *Journal des voyages*] affichait un titre qui résumait l'ensemble de ses préoccupations : *Revue des Deux Mondes. Journal des voyages, de l'administration, des mœurs, etc., chez les différents peuples du globe, ou archives géographiques et historiques du XIX<sup>e</sup> siècle*. C'est sous la direction de

François Buloz de 1831 à 1877, que la revue prend sa forme définitive et commence sa longue carrière. Gabriel de Broglie, dans son ouvrage *Histoire politique de la "Revue des Deux Mondes" (1829-1979)*, publié en 1979, retrace la longue trajectoire de cette publication, " doyenne des revues françaises " vivantes.

Son rôle, à partir de 1829, pour faire connaître cette partie du monde est significatif. Les premiers articles consacrés à l'Amérique sont autant des sujets de découverte et de réflexion que d'analyse. Pour ne citer qu'un exemple, les illustres voyageurs français dans le Cône Sud, Alcide Dessalines d'Orbigny, Auguste de Saint Hilaire et Francis de Castelnau sont présents, très tôt, dans la publication<sup>14</sup>. Francis de Castelnau y explique ainsi ses préférences brésiliennes : " Tandis que l'Amérique du Nord devenait la terre de l'utilitaire et du négociant, le sud restait en retrait et il n'a pas cessé d'être en grande partie le domaine du poète et du naturaliste. Là, point de chemins de fer ni de canaux, ni le plus souvent de routes quelconques, mais partout d'admirables forêts vierges, des fleuves dont l'étendue est sans borne, des animaux aux formes les plus bizarres, des montagnes dont les cimes glacées se perdent au dessus des nuages, des nations sauvages enfin auxquelles le nom même de l'Europe est inconnu ".

Avec l'évolution de la ligne éditoriale, à partir de 1835, la relation de voyage est toujours vivante mais les études de fond sont privilégiées et centrées sur les questions économiques et politiques. La revue réserve ses sujets, avant tout, aux entités politiques ; les études globales sur l'ensemble des pays sont plus rares et sont consacrées à des questions économiques et politiques comme, notamment, l'article de Michel Chevalier : " Mines d'argent et d'or du Nouveau Monde. Avenir des mines américaines comparé à celui des mines de l'ancien continent " <sup>15</sup>.

La parution des articles sur cette partie du monde n'est pas régulière et plusieurs périodes peuvent être distinguées avant que la revue ne prenne sa forme définitive.

- de 1829 à 1835, les articles sont plutôt orientés sur les découvertes exotiques et les voyages.

---

<sup>14</sup> Francis de Castelnau, " L'Araguail, scènes de voyage dans l'Amérique du Sud ", in *Revue des Deux Mondes*, 1848, T. 3 pp. 151-169.

<sup>15</sup> Michel Chevalier : " Mines d'argent et d'or du Nouveau Monde. Avenir des mines américaines comparé à celui des mines de l'ancien continent " in *Revue des Deux Mondes*, 1847 (2), T. 16, pp. 980-1035 et 1847 (4), T. 18 pp. 5-52.

- de 1836 à 1839, les articles publiés sur l'Amérique latine sont résolument engagés<sup>16</sup> et marquent une transformation radicale des préoccupations de la revue, qui devient explicitement une revue d'opinion.
- de 1840 à 1853, l'Amérique latine, sujet d'étude, accuse une progression sensible avec des articles essentiellement tournés sur les relations internationales ; la revue trouve sa forme définitive.

L'importante place du Brésil entre la première livraison de la revue et 1889, se traduit par une quarantaine d'articles répartis sur l'ensemble de la période. Ils étaient, cependant, plus nombreux autour de 1844, lorsque le Brésil, abolit les préférences douanières accentuant ainsi les conflits avec le Royaume Uni. Il en va de même, entre 1865 et 1870, au moment de la guerre contre le Paraguay puis à la fin du règne de Dom Pedro II en 1889<sup>17</sup>. La revue traite les principaux événements de la vie sociale et politique du pays<sup>18</sup>. Elle se préoccupe également d'établir périodiquement des bilans de situations nationales. C'est le cas pour les années 1844, 1850, 1858, 1863, 1873<sup>19</sup>. Les articles donnent des statistiques puisées dans les sources brésiliennes et s'appuient sur des témoignages de voyageurs. Parmi ces témoignages, un des plus intéressants est sans doute celui que publie Élisée Reclus en 1862 : “ Le Brésil et la colonisation ”<sup>20</sup>, où le géographe-honnête homme se livre à un vibrant plaidoyer contre l'esclavage.

Si le Brésil donne lieu à d'abondants commentaires, les autres pays de la région ne sont pas absents. Pierre Jarrige, qui s'est penché sur les numéros édités entre 1829 et 1847<sup>21</sup>, dénombre, pour cette seule période, 36 articles — représentant 1086 pages— sur l'Amérique de langue espagnole. En dehors des thèmes brésiliens, l'économie et la politique du Mexique et de l'Argentine constituent les sujets majeurs de la publication entre 1829 et 1853. Dans

---

<sup>16</sup> Celui de Charles Lefebvre de Bécourt “ Des rapports de la France et de l'Europe avec l'Amérique du Sud ” in *Revue des Deux Mondes*, 1838, T. 15 pp. 54-69, est particulièrement significatif.

<sup>17</sup> Luiz Dantas, “ La présence et l'image du Brésil dans la *Revue des Deux Mondes* au XIX<sup>e</sup> siècle ” in *Images réciproques du Brésil et de la France*, Paris, IHEAL, 1991, pp. 131-138.

<sup>18</sup> Les différends qui ont opposé le Brésil et l'Angleterre (à partir de 1844) et la Guerre du Paraguay (1865-1870) reviennent sous la plume des commentateurs ; la question monarchique, dans un continent fortement républicain y est également longuement exposée, dans un article de Pereira da Silva, *Le Brésil en 1858 sous l'empereur D. Pedro II*, 1858, T. 4, pp. 791-834. Les questions sociales comme la traite des Noirs et l'esclavage trouveront leur place dans une série d'articles d'Adolphe d'Assier, *Le Brésil et la société brésilienne - mœurs et paysages*, 1863, 1 juin, pp. 554-579 ; 1863, 15 juin, pp. 753-787 ; 1863, 1 juillet, pp.65-98.

<sup>19</sup> Luiz Dantas, “ La présence et l'image du Brésil ... ”, *op. cit.* p. 134.

<sup>20</sup> Élisée Reclus, “ Le Brésil et la colonisation ” in *Revue des Deux Mondes*, 1862, juin, pp. 930-959 et 1862, juillet, pp. 375-415.

<sup>21</sup> Pierre Jarrige, *La Revue des Deux Mondes et l'Amérique hispanique (1829-1847)*, mémoire de maîtrise préparé sous la direction de François Xavier Guerra, Université de Paris-Panthéon-Sorbonne, 1991, 180 p.

cette période, les autres pays comme le Chili, le Venezuela, le Pérou et la Colombie ne donnent lieu qu'à très peu d'articles. Le Chili, la Bolivie et le Pérou seront largement couverts par la revue au moment de la guerre du Pacifique (1879-1883)<sup>22</sup>.

Pour faire comprendre le rôle de cette revue et sa place dans le débat politique, examinons à titre d'exemple la question du Mexique.

Dès 1838 la revue développe les thèmes qui seront repris lors de l'expédition de Napoléon III au Mexique en 1862 : le catholicisme, la monarchie et le rôle prédestiné de la France. C'est au nom des racines communes à l'ancien et au nouveau monde que la majorité des articles publiés jusqu'en 1847 en appellent, très concrètement, à l'intervention politique européenne dans les affaires intérieures américaines. Il s'agit pour l'Europe de réintroduire dans cette vaste région un courant civilisateur et de contribuer à mettre en place des formes politiques plus adaptées, république éclairée (en Argentine) ou monarchie (au Mexique). En résumé, il convient de préserver les jeunes nations indépendantes du danger de la barbarie et de la menace d'une nouvelle conquête anglo-saxonne et protestante par l'Union américaine. La revue qui reflète les tensions diplomatiques incite ouvertement la France à mettre en place une tutelle sur les nouveaux États indépendants. Il en va ainsi de l'article de Charles Lefebvre de Bécourt : " Des rapports de la France et de l'Europe avec l'Amérique du Sud " <sup>23</sup> où l'auteur explique qu'après tout " Le Hâvre et Bordeaux ne sont guère plus loin de Caracas ou de Buenos-Ayres que New Yorck, et, par notre caractère, par notre langue, par l'identité de religion, nous avons bien plus de rapports sympathiques avec les Américains du Sud, que les citoyens des États-Unis [...] et que Renoncer à exercer cette puissance, précisément là où elle trouverait un champ mieux préparé, ne serait-ce pas, de la part de la France, un crime et envers elle-même et envers l'Amérique ? ".

Cet article est le premier d'une longue série qui encourage cette position. Dans les années 1846 et 1847 Félix Clavé, Gabriel Ferry et Michel Chevalier appuieront une nécessaire intervention française au Mexique pour éviter au pays " de sombrer dans l'anarchie et la barbarie " <sup>24</sup>.

---

<sup>22</sup> Clarac, Valérie, *Vision de la guerre du Pacifique (1879-1883) d'après la presse française*, mémoire de maîtrise préparé sous la direction de Bernard Lavallé, Université de Bordeaux III, 1985, 116 p.

<sup>23</sup> Charles Lefebvre de Bécourt : " Des rapports de la France et de l'Europe avec l'Amérique du Sud ", *op. cit.*

<sup>24</sup> Félix Clavé, " La question du Mexique. Relations du Mexique avec les États-Unis, l'Angleterre et la France " in *Revue des Deux Mondes*, 1846, T. 12, pp. 1029-1059 ; Michel Chevalier, " Mines d'argent et d'or du Nouveau Monde. Avenir des mines américaines comparé à celui des mines de l'ancien continent ", *op. cit.* ; Auteur anonyme, " Affaires du Mexique " in *Revue des Deux Mondes*, 1847 (3), T. 17, pp. 956-964 ; Gabriel Ferry, " Guerre entre les États-Unis et le Mexique, scènes et épisodes de l'invasion " in *Revue des Deux Mondes*, 1847 (6), T. 19, pp. 385-432.

Porté par l'idéologie *latine et catholique* du Second Empire qui confère à la France une mission exportatrice du progrès de l'Humanité, le concept de "latinité" de l'Amérique du Rio Grande à la Terre de Feu est le fer de lance de la propagande mise en place par le sénateur Michel Chevalier au moment de la désastreuse aventure mexicaine (1862-1867). Les objectifs sont clairement explicités : " Il est temps de s'unir en Europe pour aider les nations latines, sœurs d'Amérique, à trouver cette voie du progrès que la France a découverte pour elle-même et soutenir efficacement [...] le Mexique, pour endiguer l'expansion des États-Unis "25.

Chevalier parle des " races latines d'Amérique " et l'expression " Amérique latine " qui n'est pas directement utilisée sous sa plume, est ici en gestation. Elle n'apparaît en français, sensiblement à la même époque, que dans un ouvrage monumental en vingt volumes de Charles Calvo publié à Paris26.

La latinité de l'Amérique allait soulever autant de passions que d'oppositions résolues. Tous ceux qui s'opposaient à la politique extérieure de la France critiquaient l'idée de latinité tant ils y voyaient la marque de la politique étrangère française. C'était le cas des Espagnols et des Portugais tenants de l'hispanité et de la lusitanité ou encore des Anglo-saxons qui voyaient dans cette appellation l'influence grandissante de la France dans cette région du monde. Elle réussit à séduire, cependant, les élites des jeunes États indépendants fascinées davantage par la découverte de leurs racines latines d'origine européenne27 que par le panaméricanisme du président Monroe. Elle satisfaisait le fort sentiment d'américanité des élites face aux puissances coloniales et affirmait, à la fois, les racines européennes de cette Amérique confrontée à l'expansionnisme anglo-saxon qu'il leur fallait endiguer. L'intervention de Napoléon III sur le sol mexicain (1862-1867) fut un coup rude porté à la

---

<sup>25</sup> Michel Chevalier, *Le Mexique ancien et moderne*, Paris Hachette 1863, pp. 494-508, cité par Guy Martinière dans le chapitre 2 intitulé, " L'invention d'un concept opératoire : la latinité de l'Amérique " de son ouvrage *Aspects de la coopération franco-brésilienne*, Paris, Éditions de la MSH, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1982, p. 29.

<sup>26</sup> Charles Calvo, *Recueil complet des traités, conventions, capitulations, armistices et autres actes diplomatiques de tous les États de l'Amérique latine compris entre le golfe du Mexique et le cap Horn depuis l'année 1493 jusqu'à nos jours précédé d'un mémoire sur l'état actuel de l'Amérique, des tableaux statistiques, d'un dictionnaire diplomatique avec une notice historique sur chaque traité important*, Paris, Librairie A. Durand, 1862-1864, 20 vol. [Cette œuvre est désormais accessible en texte intégral sur le site virtuel " Gallica " de la Bibliothèque nationale de France : <<http://www.bnf.fr>>]. En 1980, l'historien uruguayen Arturo Ardao consacrait un livre publié à Caracas à la genèse du nom Amérique latine : *Génesis de la idea y del nombre de América Latina*. Il soulignait en 1992, dans son ouvrage *España en el origen del nombre América Latina*, le rôle de certaines élites espagnoles dans cette dénomination dans les années 1850. En France Guy Martinière montre l'évolution de ce concept à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et son appropriation par les politiques français dans un long article " L'invention d'un concept opératoire : la latinité de l'Amérique ", *op. cit.*, pp. 25-38.

<sup>27</sup> Jacques Chonchol, Guy Martinière, *L'Amérique latine et le latino-américanisme en France*, Paris, L'Harmattan, 1985.

confiance de ces jeunes États, et il fallut, après la défaite de Sedan, que la Troisième République reprenne à son compte l'héritage latin, le débarrasse de son caractère catholique et en fasse un élément de son idéologie. Les succès obtenus en Amérique par les positivistes et leur chef de file Auguste Comte contribuèrent à asseoir cette latinité. En s'appropriant ce concept, véhiculé par les champions du progrès de l'humanité, les élites créoles proclameront leur spécificité face à l'expansion yankee. C'est au moment du quatrième centenaire de la Découverte que le concept triomphe définitivement : le sort d'*Amérique latine* est scellé.

### **Le Tour du Monde (1860-1914) : Le poids des mots, le choc des “ lithos ”**

La revue *Le Tour du Monde* est remarquable à plus d'un titre. Créée en 1860 sous la direction d'Édouard Charton, rédacteur en chef du *Magasin pittoresque* et auteur d'un impressionnant ouvrage en 4 volumes, *Les Voyageurs anciens et modernes* (1863), cette publication d'information est sans doute l'une des premières entreprises de vulgarisation scientifique. La collection publiée de 1860 à 1914 en deux séries - la publication ne fut pas livrée pendant la Commune de Paris en 1871 - contient des centaines de relations de voyages dont beaucoup en Amérique et possède une iconographie très riche, mélange fait à la fois de fantasmagories et d'érudition. Jules Verne y puisa son inspiration notamment pour ses romans *La Jangada. Huit cent lieues sur l'Amazone* (1867) et *Le Superbe Orénoque* qui s'inspira du voyage de Chaffanjon en Amazonie en 1886.

La maison Hachette s'intéressa très vite à la revue puisque le propre gendre de Louis Hachette fut associé à la publication où il fut correcteur, animateur et metteur en pages. La revue connut deux suppléments : *L'année géographique* puis *La revue géographique* (sorte de lettre d'information permettant de renseigner les lecteurs sur les progrès de la géographie ; la rubrique *à travers le monde* qui la remplaça à partir de 1895, permettait de suivre à la semaine tous les événements touchant à la géographie, à l'histoire de la colonisation, au développement des moyens de communication. 52 pages d'horaires de chemin de fer, étaient de nature à augmenter le tirage.

L'intérêt de cette publication reste toutefois l'exceptionnelle iconographie signée par les plus talentueux graveurs de l'époque au premier rang desquels viennent Gustave Doré, Grandsire, Lancelot et surtout Riou. Ce dernier avec sa pointe sèche et son burin traduisait à travers le filtre de son imagination, le merveilleux et l'exotique que lui faisaient partager les auteurs-voyageurs de la revue.

L'examen des tables permet quelques comparaisons : sur l'ensemble de la collection, les 733 relations de voyage publiées se répartissent ainsi : Europe : 197 ; Afrique : 176 ; Asie : 174 ; Amérique : 121 ; Océanie : 30 ; Arctique : 16 ; Divers : 11 ; Antarctique : 8.

Sur les 121 relations qui concernent l'Amérique le nombre est à peu près équivalent pour les récits décrivant l'Amérique du Sud (53) et l'Amérique du Nord (52). Viennent ensuite beaucoup moins commentées la Caraïbe (9 relations) et l'Amérique centrale (7).

Le tableau suivant permet d'étudier par ordre d'importance la place réservée dans la revue aux différents pays :

DISTRIBUTION DES ARTICLES PAR PAYS OU RÉGIONS

AMÉRIQUE CENTRALE		AMÉRIQUE DU NORD		AMÉRIQUE DU SUD		CARAÏBE	
Panama	2	États-Unis	28	Argentine	8	Cuba	3
Costa Rica	1	Mexique	9	Brésil	8	Antilles	2
Guatemala	1	Groenland	5	Chili	5	Martinique	2
Honduras britannique	1	Canada	4	Colombie	5	Curaçao	1
		Alaska	3	Patagonie	5	Haïti	1
		Terre Neuve	2	Pérou	5	Porto Rico	1
		Saint-Pierre et Miquelon	1	Venezuela	4		
				Équateur	3		
				Guyane française	3		
				Bolivie	2		
				Paraguay	2		
				Galapagos	1		
				Guyanes	1		
				Île de Pâques	1		
<b>TOTAL</b>	<b>7</b>		<b>52</b>		<b>53</b>		<b>9</b>

Source : Jean-Étienne Huret, *La revue Le Tour du monde, 1860-1914. Étude d'ensemble et tables*, Paris, Librairie Le Tour du monde, 1996, 2<sup>e</sup> éd. corrigée.

De très loin les États-Unis d'Amérique occupent le premier rang (28 récits sur les 52 concernant l'Amérique du Nord ; seulement 9 d'entre eux illustrent le Mexique). Le Brésil et l'Argentine, les deux grands pays du Cône Sud, sont représentés dans les mêmes proportions que le Mexique puisqu'ils font chacun l'objet de 8 articles. Cuba, pour la Caraïbe, est, avec trois récits de voyage, le pays de la zone qui arrive en tête.

Il arrivait à l'occasion que les articles publiés soient fort longs. *Le Voyage de l'Océan Atlantique à l'Océan Pacifique* de Paul Marcoy comptait ainsi 598 pages, *L'Amérique équinoxiale* d'André, 384. Les collaborateurs réguliers étaient peu nombreux, remarquons toutefois que Désiré Charnay était l'un d'entre eux puisque l'on relève neuf contributions de cet auteur à la revue.

\*\*\*

Notre voyage dans le monde des publications savantes s'achève avec les premiers mots de *Tristes tropiques* : “ Je hais les voyages et les explorateurs ! ”. Dans son œuvre fondatrice de l'anthropologie moderne, Claude Lévi Strauss ne peut envisager la pratique de sa discipline sans une rupture radicale avec les pratiques de ceux qui l'ont précédé. Il n'empêche, qu'après beaucoup d'autres, il a sans doute puisé abondamment dans les récits de voyage matière à information et sans doute à critique et à réflexion.

Les voyageurs ont non seulement nourri à travers leurs relations de voyage une production spécifique qui peut, sous bien des aspects encore, nous étonner. Il n'est pas rare que certains d'entre eux inspirent la recherche scientifique ou que d'autres rendent compte des connaissances, des aspirations et des mentalités d'une époque. Tous, néanmoins, ont influencé la littérature du siècle. Si Jules Verne en reste le meilleur exemple, que dire de Baudelaire qui “ illimita les horizons pour prolonger à l'infini l'épouvante de la transgression ”, ou encore de Flaubert qui dans *L'Éducation sentimentale*, caractérisa Frédéric d'un laconique “ il voyagea et eut la mélancolie des paquebots ” ?<sup>28</sup>.

Après avoir fait l'unanimité sur un monde quasi “ virgilien ”, l'expérience des voyageurs du XIX<sup>e</sup> siècle ne pouvait au siècle suivant, qu'ouvrir les portes à la critique. Albert Londres, figure du journalisme moderne, en témoigne s'indignant de l'existence des bagnes militaires de Guyane et d'ailleurs (“ Au bagne ”, 1923). Toutefois, c'est sans doute avec le Gide du “ Voyage au Congo ” en 1927 que la cause est entendue : il ne s'agit plus de décrire les paysages ou les coutumes indigènes, mais bien de dénoncer l'exploitation coloniale. Cependant, même si nous n'avons plus grand chose en commun dans notre mode d'approche du monde, il arrive que ce foisonnement de récits nous questionne et excite encore notre imagination. C'est pourquoi les voyages, ces “ coffrets magiques ” n'ont pas fini de livrer leurs secrets !

---

<sup>28</sup> Madelénat, D. “ Voyage ” dans Jean Pierre de Beaumarchais, Daniel Couty, Alain Rey, *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris Bordas, 1987, pp. 2669-2673.



## ANNEXES

REVUES DES SOCIÉTÉS SAVANTS ET D'ORGANISMES OFFICIELS FRANÇAIS	DATES
<i>Actes de la Société d'ethnographie (américaine et orientale)</i>	1862-1886
<i>Annales de la Société entomologique de France</i>	1832-
<i>Annales de la Société linnéenne de Lyon</i>	1836 -
<i>Annales de l'Association de la propagande de la foi</i> Fait suite à <i>Lettres édifiantes et curieuses des missions étrangères</i> 1822	1822-1933
<i>Annales de Physique et de Chimie</i>	1789-1913
<i>Annales des mines</i> absorbe <i>Revue de géologie</i> en 1880	1816-
<i>Annales des ponts et chaussées</i>	1831-
<i>Annales des sciences naturelles a) Botanique</i>	1834-
<i>Annales des sciences naturelles b) Zoologie</i>	1834-
<i>Annales du Bureau des longitudes</i>	1877-1938
<i>Annales du commerce extérieur</i> ( <i>Documents sur le commerce de la France</i> )	1842-
<i>Annales européennes de physique végétale et d'économie politique</i>	1821-1826
<i>Annuaire de la Société d'ethnographie</i>	1860-1864 et 1874-1891
<i>Annuaire du Comité d'archéologie américaine de France</i> voir : <i>Actes du Comité d'archéologie américaine</i> 1864. remplace <i>Archives de la Société américaine de France</i> 1859-1892	1863-1875 et 1876-1878
<i>Anthropologie (L')</i>	1890(1)-
<i>Archives de missions scientifiques et littéraires (Ministère de l'Instruction publique)</i> remplacé par <i>Nouvelles archives des missions scientifiques et littéraires</i> 1891-1924	1850-1889
<i>Archives du Muséum d'histoire naturelle</i>	
<i>Association pour l'avancement des sciences</i>	1864...
<i>Bulletin de géographie historique et descriptive</i>	1886-1925
<i>Bulletin de la Société académique de Brest (section géographie)</i>	1893-1900
<i>Bulletin de la Société botanique de France</i>	1854...
<i>Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris</i>	1859-1899
<i>Bulletin de la Société de géographie</i> <i>Annales de géographie</i> 1891	1822-1899
<i>Bulletin de la Société de géographie commerciale du Havre</i>	1884-1938
<i>Bulletin de la Société de géographie commerciale de Bordeaux</i>	1874-1911
<i>Bulletin de la Société de géographie de Dijon</i>	1881-1883
<i>Bulletin de la Société de géographie de l'Est</i>	1879-1914
<i>Bulletin de la Société de géographie de Lille</i>	1882-1940
<i>Bulletin de la Société de géographie de Lyon</i>	1874...
<i>Bulletin de la Société de géographie de Marseille</i>	1877-1954
<i>Bulletin de la Société de géographie de Rochefort</i>	1874
<i>Bulletin de la Société des études coloniales et maritimes</i>	1876-1910
<i>Bulletin de la Société géologique de France</i>	1830
<i>Bulletin de la Société nationale d'acclimatation de France (1896)</i> remplace <i>La Revue des sciences naturelles appliquées</i> (1889-1895) qui succède au <i>Bulletin de la Société zoologique</i> puis <i>impériale zoologique</i> fondé en 1854	
<i>Bulletin de la Société normande de géographie</i>	1879-1935
<i>Bulletin d'histoire naturelle, des sciences et de l'industrie</i>	1885-1928
<i>Comptes rendus des séances de la Société de géographie</i>	1882-1899
<i>Comptes rendus des séances hebdomadaires de l'Académie des sciences</i>	1795...
<i>Comptes rendus du Congrès international des sociétés de géographie</i>	1875 et 1889
<i>Congrès (puis national) des sociétés françaises de géographie</i>	1878-1913
<i>Congrès des sciences géographiques, cosmographiques et commerciales</i>	1871-1938
<i>Congrès international des américanistes</i>	1875...
<i>Institut (L'), journal universel des sciences et de sociétés savantes</i>	1833.

<i>Journal de botanique</i>	1887...
<i>Journal de la Société des américanistes de Paris</i>	1895...
<i>Journal de la Société statistique</i>	1860...
<i>Journal de l'Académie nationale agricole</i>	1848-1874
<i>Journal de l'agriculture</i>	1866-1908
<i>Journal de médecine</i>	1881...
<i>Journal des savants</i>	1865...
<i>Mémoires de la Société (nationale) d'Agriculture, des sciences et des arts d'Angers</i>	1850...
<i>Mémoires de la Société (puis royale) d'agriculture, des sciences et des belles-lettres et arts d'Orléans</i>	1836.
<i>Mémoires de la Société bourguignonne de géographie et d'histoire</i>	1884-1914
<i>Mémoires et comptes rendus de la Société des ingénieurs civils de France</i>	1848-1924
<i>Missions (Les) catholiques</i>	1868...
<i>Mondes (Les)</i>	1863-1873
<i>Nouvelles annales du Muséum d'histoire naturelle</i> succède à <i>Annales du Muséum d'histoire naturelle</i> 1802-1813 et à <i>Mémoires du Muséum d'histoire naturelle</i> 1815-1832	1832-1835
<i>Nouvelles Archives du Muséum d'histoire naturelle</i> succède à <i>Archives du Muséum d'histoire naturelle</i> 1839-1858 devenu <i>Bulletin du Muséum d'histoire naturelle</i>	1865-1914
<i>Ornis. Bulletin du Comité international d'Ornithologie</i>	1885...
<i>Rapports annuels sur les progrès de la géographie</i>	1867-1892
<i>Recueil de voyages et de mémoires publiés par la Société de géographie</i>	1824-1866
<i>Répertoires des travaux de la Société de statistiques de Marseille</i>	1837-1912
<i>Revue américaine</i>	1864-1865
<i>Revue de géographie</i>	1877-1905
<i>Revue de géographie commerciale de Bordeaux</i>	1874-1939
<i>Revue des sciences naturelles appliquées</i>	1889-1895
<i>Revue des sociétés savantes</i> succède à <i>Bulletin des sociétés savantes fondé en 1854</i>	1857-1882
<i>Revue d'ethnographie</i>	1882-1889
<i>Revue économique française succède à Bulletin de la Société de géographie commerciale de Paris</i>	1878-1918
<i>Revue militaire de l'étranger</i>	1872-1898
<i>Revue orientale et américaine</i>	1859...
<i>Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques</i>	
<i>Société d'anthropologie de Paris.</i> Table générale des publications de la Société d'anthropologie de Paris depuis sa fondation	1860-1899

Source : Jean-Georges Kirchheimer, *Voyageurs francophones en Amérique hispanique au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Répertoire bibliographique*, Paris, Bibliothèque nationale, 1987.

REVUES DE LARGE DIFFUSION	DATES
<i>Annales des voyages de la géographie et de l'histoire</i> devenu <i>Annales des voyages de la géographie et de l'histoire et de l'archéologie</i> puis <i>Nouvelles annales des... - Tables</i>	1807-1814 1819-1865 1866-1870
<i>Annales maritimes et coloniales</i>	1817-1847
<i>Annuaire des voyages et de la géographie</i>	1844-1847
<i>Archives de médecine navale</i>	1864-1914
<i>Bibliothèque universelle des voyages autour du monde, par terre et mer</i>	1897-1899
<i>Bibliothèque universelle des voyages effectués par mer ou par terre</i>	1833..
<i>Bulletin du Canal international interocéanique</i>	1879-1889
<i>Correspondance (La) astronomique, géographique</i>	1818-1826
<i>Économique (L')</i>	1879..
<i>Économiste (L') français</i>	1873-1938
<i>Expansion (L') coloniale</i> ( <i>Moniteur des colons français</i> )	1883..
<i>Flotte (La ), journal de la marine royale du commerce maritime</i>	1843- fév. 1848
<i>France (La ) maritime</i>	1834-1837
<i>France (La ) médicale</i>	1854.;
<i>Géographie, revue générale des sciences géographiques</i>	1888-1898
<i>Globe (Le ), journal littéraire</i>	1824-1832
<i>Illustration (L')</i>	1843..
<i>Journal de la marine, des consulats et des voyages ... recueil mensuel de science et d'histoire</i>	mai 1833-août 1840
<i>Journal des connaissances médicales pratiques</i>	1833-1898
<i>Journal des économistes</i>	1854..
<i>La Plata</i>	1882-1900
<i>La Quinzaine</i>	nov. 1894-mars 1907
<i>L'année géographique, revue annuelle des voyages de terre et de mer</i>	1862-1878
<i>Magasin (Le) pittoresque</i>	1833..
<i>Mémorial (Le) diplomatique</i>	1859-1914
<i>Mercure (Le) de France</i>	
<i>Moniteur (Le) scientifique (puis du Dr Quesneville)</i>	1857-1926
<i>Neptune</i>	1830..
<i>Nouveau Monde (Le), journal hebdomadaire</i> absorbe <i>Echo (L') des deux mondes</i> et <i>Le Sud-Américain</i> en mai 1886	1885-1913 1879-1885
<i>Nouvelle (La) revue</i>	1879-1912
<i>Nouvelle (La) revue internationale (illustrée). Matinées espagnoles</i>	1888.
<i>Nouvelle revue encyclopédique</i>	1846-1848
<i>Nouvelles annales de voyages, de la géographie, etc.</i>	1819-1865
<i>Polybiblion (Revue bibliographique universelle)</i>	1868..
<i>Presse scientifique des Deux mondes</i>	1850-1867
<i>Revue (La) de Paris</i>	1894..
<i>Revue (La) hebdomadaire</i>	1892.
<i>Revue bibliographique universelle</i>	
<i>Revue Blanche</i> absorbe la <i>Revue franco-américaine</i> en 1895	oct. 1891-avril 1903
<i>Revue britannique ... (complétée par des articles originaux)</i>	1825..
<i>Revue contemporaine</i>	1852-1870
<i>Revue des deux Mondes</i> absorbe <i>Journal des voyages, découvertes et navigations modernes ou ...</i> voir aussi : <i>Annuaire de la Revue des Deux Mondes</i> et le <i>Livre du Centenaire de la Revue des Deux Mondes</i>	1829.. 1818-1829
<i>Revue des intérêts maritimes et du commerce extérieur</i>	1850-1853
<i>Revue du monde catholique</i>	1861-1912

<i>Revue encyclopédique ou analyse raisonnée</i>	1819-1833
<i>Revue et magasin de zoologie</i>	1849-1879
<i>Revue européenne</i> remplace <i>Correspondant (Le)</i> 1829-1831	
<i>Revue exotique des pays étrangers</i>	1880...
<i>Revue française de l'étranger et des colonies</i> absorbe <i>Gazette géographique et l'exploration (1885-1887)</i> qui avait remplacé <i>L'Exploration, journal des conquêtes de la civilisation sur tous les points du globe (1876-1884)</i> qui avait lui même remplacé <i>l'Explorateur, journal géographique et commercial (1875-1876)</i>	1885-1914
<i>Revue géographique de l'année</i>	
<i>Revue indépendante</i>	
<i>Revue maritime et coloniale</i>	1861-1864
<i>Revue militaire universelle</i>	1890-1892
<i>Revue moderne</i>	
<i>Revue politique et littéraire</i> devient <i>La Revue bleue</i> , puis <i>la Revue des cours littéraires</i> . Tables 1863-1880	1871-1933
<i>Revue sudaméricaine</i>	1882-1903
<i>Science (La) pour tous</i>	1856.
<i>Science (La) pittoresque</i> remplace <i>Musée de Sciences 1856-1860</i>	
<i>Science populaire, journal hebdomadaire illustré</i>	1880-1886
<i>Semaine (La) des familles, revue universelle illustrée</i>	1858-1896
<i>Spectateur (Le) militaire</i>	1826-1914
<i>Tour (Le) du Monde, nouveau journal général des voyages</i> supplément à la revue : <i>2A Travers le monde 1895-1914</i> Fait suite aux <i>Nouvelles géographiques (1891-1894)</i>	1860-1914
<i>Tour (Le) du Monde, nouveau journal général des voyages</i>	1860-1914
<i>Union (L') scientifique</i> , revue mensuelle	mars 1882-1888
<i>Univers (L') illustré</i> , hebdomadaire	mars 1858- oct. 1900

Source : Jean-Georges Kirchheimer, *Voyageurs francophones en Amérique hispanique au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. Répertoire bibliographique*, Paris, Bibliothèque nationale, 1987.